

Le mont Rougemont, une mosaïque d'habitats à préserver

Pas facile de faire son nid : la perturbation d'habitats et des moyens pour y remédier



Chaque espèce animale recherche un type d'habitat particulier qui lui permet de combler ses besoins d'alimentation, de reproduction, de repos et d'abri. Les habitats fauniques de la Montérégie dont ceux du mont Rougemont, sont de plus en plus fréquentés par les marcheurs, les cyclistes et adeptes de véhicules hors route. Bien que la forêt ne semble pas avoir beaucoup changée, l'augmentation de la fréquentation perturbe grandement les écosystèmes et les habitats qu'on y trouve. Les collines montérégiennes sont des îlots forestiers situés en plaine agricole et sont souvent les derniers refuges d'espèces animales. Les espèces fauniques qui ont besoin de forêts, se retrouvent donc coincées entre les activités humaines qui se déroulent au cœur de leur habitat et les milieux extérieurs ouverts qui ne sont pas propices à leur survie. Parfois, sans en avoir conscience, l'humain exécute des actions à peine utiles pour lui-même, mais très dommageables pour d'autres espèces. Par exemple, il n'y a pas d'avantages réels à supprimer les arbres morts ou les branches tombées au sol. En effet, ce bois mort est des plus utiles pour la petite faune. De même, détourner les ruisseaux ou creuser des sillons de drainage

pour assécher une zone temporairement humide est rarement très utile à long terme, mais peut détruire tout un habitat essentiel à la survie de plusieurs espèces. La création de multiples sentiers forestiers non essentiels constituent également une perturbation importante des habitats.

Mais il est possible d'exploiter son territoire tout en réduisant l'impact de notre activité par des gestes simples qui prennent en considération les besoins de la petite faune forestière. Outre les structures comme des ponceaux qui permettent d'éviter de circuler dans le lit des ruisseaux, nous pouvons aider les petits animaux à trouver des sites convenables de nidification, d'alimentation ou d'abri en créant des structures adaptées. L'installation de mangeoires, nichoirs et abris permet d'offrir des alternatives à la petite faune. Par exemple, il existe une multitude d'abris simples, facile à concevoir à partir des matériaux disponibles sur place dans la forêt. En installant des roches ou un plancher de billes de bois recouvert de branches en forme de toit, on permet à la perdrix ou au lièvre de rester les pieds au sec, à l'abri des intempéries et de la vue des prédateurs. Une structure aussi simple peut permettre également à plusieurs espèces de mieux survivre à l'hiver ou d'élever leur progéniture.

Outre plusieurs organismes et ministères gouvernementaux, presque toutes les régions du Québec sont dotées d'organismes de conservation qui peuvent vous aider à améliorer vos habitudes d'exploitation ou de fréquentation de la forêt. Notamment, des publications gratuites ont été rendus disponibles sur internet. N'hésitez pas à les consulter. Ex : http://www.fondationdelafaune.qc.ca/documents/x_guides/522_fascicule9.pdf

Cet article a été rédigé par le coordonnateur de l'Association du mont Rougemont grâce à la participation financière de la Fondation de la faune du Québec.

Photo : Abris en fabrication, Association du mont Rougemont.

